

Chambre des Représentants

23 DÉCEMBRE 1952.

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi organique de l'enseignement primaire et étendant l'obligation scolaire aux enfants aveugles et aux enfants sourds-muets.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis que la loi du 4 avril 1931 étend l'obligation scolaire aux enfants atteints d'infirmités physiques ou mentales, il semble bien que le Parlement ait eu l'intention d'étendre cette obligation à tous les enfants éducatibles; cependant, il y a encore deux catégories d'infirmités : les sourds-muets et les aveugles, auxquelles la loi ne s'applique pas. C'est là une anomalie que le Parlement se doit de rectifier.

Lorsqu'à la séance de la Chambre du 18 juillet 1928, le Ministre des Sciences et des Arts a déclaré que « puisque l'instruction des sourds-muets et des aveugles était à charge du Fonds commun, ce n'était pas pour eux que le Parlement légiférerait », l'honorable Ministre n'a pas considéré que l'intervention du Fonds commun consiste uniquement à payer une indemnité pour frais d'entretien des enfants indigents placés dans les instituts pour sourds-muets et aveugles, mais qu'elle n'assure à ces enfants aucun des avantages que la loi organique de l'enseignement procure à tous les autres enfants du pays.

Pourquoi le chef de famille ayant un enfant sourd-muet ou aveugle ne se trouverait-il pas dans l'obligation de le faire instruire ?

En raison de son infirmité même, cet enfant a un pressant besoin de recevoir une éducation spéciale qui vienne compenser dans une certaine mesure le handicap dont le frappe l'absence du sens de l'ouïe ou de la vue.

D'après les statistiques que nous fournit le Ministère de la Santé publique, il y aurait dans nos instituts spéciaux 1.234 enfants sourds-muets et 553 aveugles. 122 enfants sourds-muets et 71 aveugles ne reçoivent aucune instruction. Parmi les plus âgés que 21 ans, on compte 269 sourds-muets et 555 aveugles qui n'ont pas reçu d'instruction.

Si l'on peut admettre comme étant exacts les chiffres se rapportant aux enfants dans nos instituts, il faut, par con-

Kamer der Volksvertegenwoordigers

23 DECEMBER 1952.

WETSVOORSTEL

houdende wijziging van de wet tot inrichting van het lager onderwijs en uitbreiding van de schoolplicht tot de blinde en de doofstomme kinderen.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Sedert de wet van 4 April 1931 de schoolplicht heeft uitgebreid tot de gebrekkige en zwakzinnige kinderen, lijkt het wel de bedoeling van het Parlement te zijn geweest aan deze verplichting alle voor opvoeding vatbare kinderen te onderwerpen; nochtans zijn er nog twee categorieën gebrekkigen: de doofstommen en de blinden, waarop de wet niet wordt toegepast. Dit is een onregelmatigheid waaraan het Parlement een einde behoort te maken.

Toen de Minister van Kunsten en Wetenschappen ter Kamervergadering van 18 Juli 1928 verklaarde dat « vermits het onderwijs der doofstommen en der blinden ten laste viel van het Gemeen Fonds, het niet voor hen was dat door het Parlement een wet werd gemaakt », heeft de heer Minister zeker niet willen zeggen dat de tussenkomst van het Gemeen Fonds uitsluitend bestaat in het betalen van een vergoeding voor de kosten van het onderhoud der behoeftige kinderen die in de gestichten voor doofstommen en blinden geplaatst zijn, maar dat zij aan deze kinderen geen enkele van de waarborgen biedt welke door de wet tot inrichting van het onderwijs aan alle andere kinderen in het land wordt verschaft.

Waarom zou het gezinshoofd met een doofstom of een blind kind niet verplicht zijn dit te laten onderwijzen ?

Ingevolge zijn gebrekkigheid zelf heeft zulk kind een dringende behoefte aan een bijzondere opvoeding, waardoor enigszins het bezwaar zou verholpen worden dat het gebrek aan een gehoor- of gezichtsorgaan oplevert.

Uit de statistieken welke ons door het Ministerie van Volksgezondheid worden verstrekt, blijkt dat er in onze bijzondere gestichten 1.234 doofstomme en 553 blinde kinderen zijn. 122 doofstomme en 71 blinde kinderen ontvangen geen onderwijs. Onder degenen die meer dan 21 jaar oud zijn, telt men 269 doofstommen en 555 blinden die geen onderwijs genoten.

Zo de cijfers welke betrekking hebben op de kinderen uit onze gestichten als juist kunnen beschouwd worden,

tre, n'accepter qu'avec beaucoup de réserve le chiffre donnant les enfants qui ne reçoivent pas d'enseignement spécial. D'abord, les enquêtes de ce genre, ne tiennent compte que des aveugles complets; tandis qu'il y a un nombre beaucoup plus grand d'enfants atteints partiellement de ces infirmités, qui végètent péniblement dans des écoles ordinaires sans tirer aucun profit de l'enseignement qui y est donné; au contraire, il n'est pas rare que des enfants qui souffrent des yeux abiment leur vue parce que le travail scolaire se fait dans des conditions qui leur sont nuisibles. C'est pour cette raison qu'on a créé dans maints pays des classes de préservation de la vue. Des enquêtes faites par le service social de la Ligue Braille, il résulte que le nombre des aveugles qui n'ont jamais reçu une instruction spéciale, est relativement fort élevé: pour l'agglomération bruxelloise, sur 90 aveugles ayant perdu la vue avant l'âge de 14 ans, on en compte 21 pour les hommes. Sur 71 femmes, 42 n'ont pas reçu d'instruction spéciale. Ces chiffres sont d'autant plus troublants qu'à Bruxelles, il y a deux instituts pour garçons aveugles et un institut pour filles.

On objecte parfois que, lors même que l'obligation scolaire serait étendue aux enfants sourds-muets ou aveugles, cette obligation ne changerait que peu de chose à la situation présente; puisque, pour la grande majorité de ces enfants, il n'existe pas d'école dans la région où ils habitent. La situation est identique dans tous les pays. Ce qui n'empêche qu'en Europe, il y a douze pays où l'instruction de ces enfants est obligatoire, et cela ne date pas d'hier: au Danemark, on l'applique depuis plus d'un siècle; en Angleterre, depuis 1891, en Allemagne, depuis 1911. En France ou en Hollande, où cette obligation n'est pas décrétée, les associations d'aveugles ou sourds-muets doivent organiser l'instruction primaire. S'il n'existe pas d'école spéciale facilement accessible pour eux, ils doivent être placés dans des instituts spéciaux ou dans un endroit (famille ou home) d'où ils pourront fréquenter régulièrement l'établissement spécial. La faculté de placer ces enfants dans des familles ou des homes, a été prévue parce que beaucoup de parents s'opposent à ce que leurs enfants subissent le régime de l'internat et que le législateur peut difficilement les y contraindre. C'est pour éviter les inconvénients de l'internat que, dans les pays anglo-saxons, on a créé des classes pour enfants aveugles adjointes aux écoles ordinaires. Il est évident que la création de telles classes n'est possible que dans les centres populeux. Au Canada, toute agglomération comptant 60.000 habitants doit ouvrir une classe Braille.

Un des principaux avantages de la loi organique de l'enseignement, c'est que les chefs de famille sont assurés que, si leurs enfants fréquentent des écoles subsidiées par l'État, ils y trouveront des maîtres diplômés. C'est là une garantie précieuse qui n'existe pas pour les enfants sourds-muets ou aveugles placés dans les instituts spéciaux par la seule intervention du Fonds commun.

Dans plusieurs pays, il est exigé que, outre le diplôme d'instituteur, le titulaire d'une classe spéciale soit porteur d'un brevet d'aptitude pour la spécialité dans laquelle il professe. En Belgique, on en est encore à cette situation que, faute de connaître l'histoire de la méthodologie spéciale, le maître, sans avoir reçu une préparation indispensable, applique des procédés d'enseignement qui, dans d'autres pays, sont depuis longtemps périmés parce que l'expérience a démontré leur inefficacité. C'est là, pensons-nous, un argument péremptoire pour que l'instruction des enfants aveugles et sourds muets soit rendue obligatoire et qu'elle dépende du Ministère de l'Instruction publique.

toch dient onder groot voorbehoud het getal te worden aanvaard van de kinderen die geen bijzonder onderwijs ontvangen. Vooreerst houden dergelijke onderzoeken slechts rekening met de volslagen blinden, terwijl er een veel groter aantal kinderen bestaat die gedeeltelijk deze gebreken vertonen, die hun tijd doorbrengen in gewone scholen zonder enig nut te halen uit het onderwijs dat er verstrekt wordt; integendeel valt het niet zelden voor, dat kinderen die aan een gebrek lijden, hun gezicht schaden omdat de schoolarbeid geschiedt onder voor hen nadelige voorwaarden. Dit is de reden waarom in vele landen klassen tot bescherming van het gezicht opgericht werden. Uit onderzoeken welke werden ingesteld door de maatschappelijke dienst van de Braille-Liga blijkt, dat het aantal blinden die nooit bijzonder onderwijs genoten, betrekkelijk hoog is: voor de Brusselse agglomeratie telt men, op 90 blinden die het gezicht verloren vóór de leeftijd van 14 jaar, 21 wat de mannen betreft. Op 71 vrouwen, ontvingen er 42 geen bijzonder onderwijs. Deze cijfers zijn des te indrukwekkender daar er te Brussel twee gestichten voor blinde jongens en een gesticht voor blinde meisjes bestaan.

Soms wordt er wel eens opgeworpen dat, zelfs indien de schoolplicht uitgebreid werd tot de doofstomme of blinde kinderen, deze verplichting slechts weinig verandering zou brengen in de huidige toestand, vermits er voor de meeste kinderen geen school bestaat in het gewest waar zij wonen. De toestand is dezelfde in alle landen. Dit belet niet dat er in Europa twaalf landen zijn waar het onderwijs voor deze kinderen verplicht is, en dit is geen recent feit: in Denemarken wordt het sedert meer dan een eeuw toegepast; in Groot-Brittannië, sedert 1891; in Duitsland, sedert 1911. In Frankrijk of in Nederland, waar deze verplichting niet werd opgelegd, dienen de blinden- of de doofstommenverenigingen lager onderwijs in te richten. Indien er geen voor hen gemakkelijk toegankelijke bijzondere school bestaat, dan dienen bedoelde kinderen geplaatst te worden in bijzondere gestichten of daar (gezinnen of tehuizen) waar zij regelmatig de bijzondere inrichting zullen kunnen bezoeken. De vrije keuze al dan niet deze kinderen te plaatsen in gezinnen of tehuizen werd voorzien omdat talrijke ouders er zich tegen verzetten dat hun kinderen het stelsel van het internaat zouden ondergaan en omdat de wetgever ze er moeilijk toe kan dwingen. Het is om de ongemakken van het internaat te voorkomen, dat er in de Angelsaksische landen klassen voor blinde kinderen opgericht werden welke toegevoegd zijn aan de gewone scholen. Natuurlijk is de oprichting van dergelijke klassen slechts mogelijk in de volkrijke centra. In Canada moet elke agglomeratie met 60.000 inwoners een Braille-klas openen.

Een der bijzondere voordelen van de wet tot inrichting van het onderwijs ligt hierin, dat de gezinshoofden er van verzekerd zijn dat, indien hun kinderen de scholen bezoeken, welke door de Staat met toelagen/bedeeld zijn, zij er gediplomeerde meesters zullen vinden. Daarin ligt een kostbare waarborg, welke niet bestaat voor de doofstomme of blinde kinderen die geplaatst zijn in de bijzondere gestichten door het enig toedoen van het Gemeen Fonds.

In verscheidene landen moet de titularis van een bijzondere klasse, benevens het diploma van onderwijzer, houder zijn van een bekwaamheidsgetuigschrift voor het speciale vak waarin hij onderricht geeft. In België beleven wij nog een toestand, waarin de meester, zonder de geschiedenis van de speciale methodologie te kennen en zonder de onmisbare voorbereiding te hebben genoten, onderwijsmethododes toepast die in andere landen al lang prijsgegeven werden omdat de ervaring heeft doen inzien hoe ondoeltreffend ze waren. Dit is, onzes inziens, een treffend bewijs van het feit dat het onderwijs voor blinde en doofstomme kinderen verplicht zou moeten worden gemaakt en dat het onder de

En dehors de la période scolaire obligatoire, les enfants aveugles ou sourds-muets devraient être autorisés à fréquenter les établissements d'enseignement spécial dès l'âge de 3 ans et à y poursuivre leur formation intellectuelle et professionnelle jusque l'âge de 21 ans. Dans la pratique actuelle, le Fonds commun admet le placement de ces enfants de 3 à 21 ans; mais cette mesure devrait être appliquée plus largement.

L'Etat n'a pas d'école pour sourds-muets ou pour aveugles. La province de Brabant a un institut pour enfants sourds-muets, aveugles et amblyopes (garçons). La province du Hainaut a un institut pour enfants aveugles, garçons et filles. Aucune commune du pays ne possède une classe ou école pour ces infirmes. Par contre, l'enseignement libre compte 11 établissements : 3 instituts pour garçons sourds-muets (Gand, Anvers, Maaseik), 4 instituts pour sourdes-muettes (Gand, Anvers, Maaseik, Bouges), 1 institut pour garçons sourds-muets et aveugles (Woluwe), 1 institut pour filles aveugles et sourdes-muettes (rue Rempart-des-Moines à Bruxelles), 2 instituts qui hébergent à la fois aveugles et sourds-muets, garçons et filles (Bruges, Liège).

Il est à déplorer que l'enseignement officiel soit insuffisamment représenté : 2 instituts sur un total de 13. Sur ces 13 établissements, six sont uniquement affectés aux sourds-muets, un seul, aux aveugles. Les six autres s'occupent à la fois de l'enseignement des sourds-muets et des aveugles. La coéducation dans un même institut de ces deux catégories d'infirmes est, dans une large mesure, préjudiciable aux aveugles. En Belgique, cette coutume est une conséquence du rattachement de nos instituts au département de la bienfaisance dont l'unique souci est l'hospitalisation. Du point de vue pédagogique, rien ne justifie le groupement de ces infirmes. Ce sont précisément ceux qui se trouvent dans l'impossibilité permanente de se comprendre. D'autre part, du fait que la population sourde-muette est toujours et de loin la plus importante, les deux enseignements sont rarement traités sur un pied d'égalité.

Le personnel de ces deux enseignements n'est nullement interchangeable et, cependant, on compte plusieurs maîtres qui ont enseigné tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre section. Au surplus, il est pratiquement impossible que la direction possède pour les deux enseignements la compétence requise. A l'étranger, on ne rencontre plus que rarement des établissements réunissant les aveugles et les sourds-muets.

Si les enfants aveugles ou sourds-muets de parents indigents sont l'objet, de la part de l'Etat, d'une sollicitude particulière, en ce sens qu'il intervient par l'entremise du Fonds commun dans les frais de leur entretien dans des instituts spéciaux, par contre, en ce qui concerne leur instruction, il n'a jusqu'à présent rien fait pour l'organiser. Puisqu'il existe une loi organique de l'enseignement primaire qui étend l'obligation scolaire à tous les enfants, y compris ceux atteints d'infirmités physiques ou mentales, il ne peut y avoir de raisons plausibles pour qu'on en refuse le bénéfice aux seuls enfants aveugles ou sourds-muets.

Nous espérons que la Chambre accueillera avec faveur la présente proposition dont les termes sont susceptibles de modification.

bevoegdheid van het Ministerie van Openbaar Onderwijs zou moeten ressorteren.

Buiten de periode van de schoolplicht zouden de blinde of doofstomme kinderen de inrichtingen voor bijzonder onderwijs mogen bezoeken van de leeftijd van 3 jaar af om er hun intellectuele en professionele vorming voort te zetten tot op de leeftijd van 21 jaar. Volgens het geldend gebruik aanvaardt het Gemeen Fonds de plaatsing van bedoelde kinderen van 3 tot 21 jaar; doch zulke maatregel zou ruimer moeten worden toegepast.

De Staat heeft geen scholen voor doofstommen of voor blinden. De Provincie Brabant heeft een gesticht voor doofstomme, blinde en gezichtszwakke jongens. De Provincie Henegouwen heeft een gesticht voor blinde jongens en meisjes. Geen andere gemeente in het land bezit een klasse of een school voor bedoelde gebrekkigen. Daarentegen zijn er 11 gestichten in het vrij onderwijs : 3 gestichten voor doofstomme jongens (Gent, Antwerpen, Maaseik), 4 gestichten voor doofstomme meisjes (Gent, Antwerpen, Maaseik, Bouges), 1 gesticht voor doofstomme en blinde jongens (Woluwe), 1 gesticht voor blinde en doofstomme meisjes (Papenvest, te Brussel), 2 gestichten voor blinde en doofstomme jongens en meisjes (Brugge, Luik).

Het valt te betreuren dat het officieel onderwijs in onvoldoende mate vertegenwoordigd is : 2 gestichten op 13 in het geheel. Van voormelde 13 gestichten zijn zes bestemd voor doofstommen alleen, één enkel voor blinden. De andere zes zorgen voor het gelijktijdig onderwijs aan doofstommen en blinden. De gemeenschappelijke opvoeding van bedoelde twee categorieën gebrekkigen in één gesticht levert grote nadelen op voor de blinden. In België is zulke gewoonte een gevolg van de rangschikking van onze gestichten in de sector van de liefdadigheid, waar enkel aan hospitalisatie wordt gedaan. Van paedagogisch standpunt uit kan de samengroepering van bedoelde gebrekkigen niet worden verantwoord. Zij verkeren namelijk in de voortdurende onmogelijkheid om elkaar te verstaan. Anderdeels, zijn de doofstommen steeds veel talrijker dan de blinden en worden de twee onderwijstakken bijgevolg zelden op gelijke voet behandeld.

Het personeel van deze beide onderwijstakken is niet verwisselbaar, en nochtans zijn er verscheidene leerkrachten die nu eens in de ene, dan weer in de andere afdeling hebben onderwezen. Bovendien is het praktisch onmogelijk, dat de directie voor de beide onderwijstakken de nodige bevoegdheid zou bezitten. In het buitenland vindt men nog slechts zelden gestichten, waar terzelfder tijd blinden en doofstommen worden ondergebracht.

Al heeft de Staat, ten opzichte van de blinde of doofstomme kinderen van onbemiddelde ouders, blijk gegeven van een bijzondere bezorgdheid, in die zin, dat hij door bemiddeling van het Gemeen Fonds tussenkomt in de kosten voor hun onderhoud in bijzondere inrichtingen, daarentegen heeft hij tot dusver niets gedaan om hun onderwijs in te richten. Vermits er een wet tot inrichting van het lager onderwijs bestaat, waarbij de leerplicht opgelegd wordt aan alle kinderen, met inbegrip van diegene die lichamelijke of geestelijke gebreken vertonen, is er geen enkele geldige reden om het voordeel daarvan alleen aan de blinde of doofstomme kinderen te ontfangen.

Wij hopen dat de Kamer dit voorstel, waarvan de bevoegdheden voor wijzigingen vatbaar zijn, gunstig zal onthalen.

A. DEVEZE.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

Le 2^e de l'article 2 de la loi organique de l'enseignement primaire est complété par ce qui suit :

« En ce qui concerne les enfants aveugles ou sourds-muets, s'il n'existe pas d'écoles, de classes ou d'institutions d'enseignement spécial facilement accessibles, ils seront placés dans des familles, des homes ou des institutions d'où ils pourront accéder aisément aux classes, écoles ou institutions d'enseignement spécial.

» L'Etat, les provinces et les communes supporteront, dans les mêmes conditions que pour les enfants aveugles ou sourds-muets placés dans des internats, les frais d'entretien des enfants aveugles, ou sourds-muets dont la fréquentation scolaire a nécessité le placement dans des instituts, homes ou familles. »

Art. 2.

A l'article 3 de la même loi il est ajouté ce qui suit :

« A la requête du chef de famille, l'enfant aveugle ou sourd-muet pourra bénéficier de l'enseignement spécial dès l'âge de trois ans, et cet enseignement pourra être prolongé jusqu'à l'âge de 21 ans. Les frais éventuels d'entretien pour cette période facultative de la fréquentation scolaire seront supportés par l'Etat dans les mêmes conditions que pour la période obligatoire. »

Art. 3.

L'article 2 de la loi du 10 juin 1937 tendant à l'organisation complète de l'enseignement officiel, est complété par ce qui suit :

« Si le peu d'importance de la population ne permet pas la création de classes ou d'écoles pour aveugles ou pour sourds-muets par les communes ou par des groupements de communes, la province pourra y pourvoir. Deux ou plusieurs provinces pourront être autorisées par le Roi à fonder et à entretenir des institutions spéciales pour l'enseignement aux aveugles ou aux sourds-muets. »

Art. 4.

Il est inséré dans la loi organique de l'enseignement primaire un article 15^{bis} libellé comme suit :

« Les provinces pourront fonder ou adopter des écoles et classes spéciales pour anormaux, aveugles ou sourds-muets.

» Aucune école privée ne pourra être adoptée à moins de se soumettre aux conditions requises par l'article 15 pour l'adoption des écoles primaires; en outre, pour l'enseignement aux anormaux, aux aveugles ou aux sourds-muets, les membres du personnel enseignant doivent être porteurs du certificat d'aptitude à l'enseignement spécial dans lequel ils professent.

» En ce qui concerne ce certificat d'aptitude, des délais peuvent être accordés comme il est prévu pour le diplôme d'instituteur. »

WETSVOORSTEL

Eerste artikel.

2^e van artikel 2 van de wet tot regeling van het lager onderwijs wordt aangevuld met wat volgt :

« Wat de blinde of doofstomme kinderen betreft, deze worden, indien er geen gemakkelijk te bereiken scholen, klassen of inrichtingen voor bijzonder onderwijs bestaan, geplaatst in gezinnen, tehuizen of inrichtingen, vanwaar zij gemakkelijk de klassen, scholen of instellingen voor bijzonder onderwijs kunnen bereiken.

» De Staat, de provinciën en de gemeenten nemen, onder dezelfde voorwaarden als voor de in internaten geplaatste blinde of doofstomme kinderen, de onderhoudskosten ten laste van de blinde of doofstomme kinderen wier schoolgaan de plaatsing in gestichten, tehuizen of gezinnen heeft gevergd. »

Art. 2.

Artikel 3 van dezelfde wet wordt aangevuld met wat volgt :

« Op aanvraag van het gezinshoofd, mag het blinde of doofstomme kind van de leeftijd van drie jaar af bijzonder onderwijs genieten, en dit onderwijs kan verlengd worden tot de leeftijd van 21 jaar. De eventuele onderhoudskosten voor die facultatieve schoolperiode worden ten laste genomen door de Staat, onder dezelfde voorwaarden als voor de verplichte periode. »

Art. 3.

Artikel 2 van de wet van 10 Juni 1937 strekkende tot volledige inrichting van het officieel onderwijs, wordt aangevuld met wat volgt :

« Indien de bevolking te gering is om de oprichting van klassen of scholen voor blinden of voor doofstommen door de gemeenten of groeperingen van gemeenten mogelijk te maken, kan de provincie daarin voorzien. Twee of meer provinciën kunnen door de Koning gemachtigd worden, bijzondere gestichten voor onderwijs aan de blinden of aan de doofstommen op te richten en te onderhouden. »

Art. 4.

In de wet tot regeling van het lager onderwijs wordt een artikel 15^{bis} ingevoegd, dat luidt als volgt :

« De provinciën mogen bijzondere scholen en klassen voor abnormalen, blinden of doofstommen oprichten of aannemen.

» Geen enkele private school mag worden aangenomen, tenzij zij zich onderwerpt aan de bij artikel 15 bepaalde voorwaarden voor de aanneming van de lagere scholen; bovendien, voor het onderricht aan de abnormalen, aan de blinden of aan de doofstommen, moeten de leden van het onderwijzend personeel houder zijn van het getuigschrift van bekwaamheid in het bijzonder onderricht dat zij geven.

» Wat dit getuigschrift van bekwaamheid betreft, mogen termijnen worden toegestaan, zoals bepaald voor het diploma van onderwijzer. »

Art. 5.

A l'article 23 de la même loi, il est inséré un 3^{me} alinéa libellé comme suit :

« En ce qui concerne les classes pour aveugles, ou sourds-muets, un arrêté ministériel déterminera la population minima qu'une classe doit avoir et la population maxima qu'une classe peut avoir pour qu'elle puisse entrer en ligne de compte pour l'attribution des subsides. »

Art. 6.

Il est inséré dans la même loi un article 24^{bis} libellé comme suit :

« Les membres du personnel enseignant des classes, écoles ou institutions pour anormaux, aveugles ou sourds-muets, devront, en outre être porteurs d'un certificat d'aptitude à l'enseignement spécial auquel ces classes ou écoles sont destinées.

» Le Gouvernement instituera trois certificats : un pour l'enseignement aux anormaux, un pour l'enseignement aux aveugles et un autre pour l'enseignement aux sourds-muets. Un arrêté royal organisera les jurys et les programmes des examens pour l'obtention de ces certificats. »

18 décembre 1952.

A. DEVEZE,
A. DE SCHRYVER,
P.-H. SPAAK,
R. LEFEBVRE,
L. MUNDELEER,
J. REY.

Art. 5.

In artikel 23 van dezelfde wet wordt een 3^{de} lid ingevoegd dat luidt als volgt :

« Wat de klassen voor blinden of doofstommen betreft, zal een ministerieel besluit het minimum-aantal leerlingen die een klas moet en het maximum-aantal leerlingen die een klas mag tellen, vaststellen om in aanmerking te komen voor het verlenen van de toelagen. »

Art. 6.

In dezelfde wet wordt een artikel 24^{bis} ingevoegd, dat luidt als volgt :

« De leden van het onderwijzend personeel der klassen, scholen of gestichten voor abnormalen, blinden of doofstommen moeten, bovendien, houder zijn van een getuigschrift van bekwaamheid in het bijzonder onderwijs voor hetwelk die klassen of scholen bestemd zijn.

» De Regering zal drie getuigschriften instellen : een voor het onderricht aan abnormalen, een voor het onderricht aan blinden en een ander voor het onderricht aan doofstommen. De examencommissies en de examenprogramma's voor het bekomen van die getuigschriften zullen worden ingericht bij Koninklijk besluit. »

18 December 1952.